

LECTURES

LA VALEUR SYMBOLIQUE DE L'INDE CHEZ RUDYARD KIPLING

Par Mme Ourida AMRANI
Maître-Assistante à l'I.S.I.C.

*"Once a priest, always a priest; once a Mason,
always a Mason, but once a Journalist, always and
for ever a Journalist"* (1).

La thèse de Doctorat présentée à l'Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, en Mars 1990, a pour sujet : *"La valeur symbolique de l'Inde chez Rudyard Kipling"*.

L'étude de Kipling et de l'Inde à travers son œuvre littéraire est le genre de recherche qui tente d'expliquer ou tout au moins d'essayer de comprendre à travers l'œuvre d'un auteur prolifique le comportement de l'Occidental face à l'Orient même si dans l'exemple de l'Inde, l'Orient, par la diversité de sa culture, l'immensité de son territoire, la variété de son climat et la richesse de sa civilisation devrait inciter beaucoup plus à l'épanouissement de l'œuvre littéraire plutôt qu'à l'expression de la suprématie de l'Occident.

L'étude est conçue essentiellement à partir des contes ou récits de l'œuvre *"indienne"* de Kipling. Il a été tenté, à travers l'examen de la vie et de certains livres de Kipling de voir ce que l'Inde symbolise pour cet auteur.

En fait, chaque livre sur l'Inde se présente comme une projection écrite de l'univers de l'auteur, et, bientôt, de l'univers en soi.

La difficulté de la tâche s'est d'abord nouée autour de la notion même du mot *"Symbole"*. Dans cette étude, le mot symbole tel qu'il se distingue est *"image"*. Mais cette image, objet directement visible et décrit

(1) Rudyard Kipling : *Many Inventions* 1893, *"A Matter of Fact"* — London, Mac Millan ed. de 1982 p. 163.

par Kipling est plus qu'elle-même et devient une "vision", puis un "symbole", objet plus vaste qui est suggéré. De l'image naît un symbole.

Dans la symbolique de l'Inde, l'image est l'image de l'Inde elle-même. Cette Inde est suggérée par l'objet immédiat et la description qu'en donne Kipling — comme celle de la Grand Trunk Road dans *KIM*, par exemple — s'élargit jusqu'à en devenir une vision, objet qui suggère quelque chose d'autre et qui va bien au delà de lui-même. Ainsi la Route avec les populations qui la parcourent devient symbole de l'Inde. Il y a donc une relation symbolique entre l'image d'une certaine réalité limitée et quelque chose qui est plus que cela. Et comme il y a suggestion, la réalité que suggère l'image symbolique n'est jamais purement saisissable. Elle évoque un sens caché, magique et suppose un mystère toujours à découvrir.

Mais aussi, l'Inde imaginée plutôt que vue peut-être l'objet qui suggère une réalité plus vaste. Ainsi, dans la fin de *KIM*, le lama a la vision de l'Inde entière, symbole du monde et de la vie dans leur ensemble. Ces deux étapes peuvent d'ailleurs se combiner car l'on passe de la Route à l'Inde mais aussi de l'Inde à l'univers. Elle est à la fois microcosme et macrocosme. De plus, comme l'Inde est liée aux racines et aux étapes de la vie de Kipling, elle a pris une valeur symbolique. Elle est donc non seulement symbole extérieur mais aussi symbole intérieur. Elle est liée à ce qu'il y a de plus intime dans la nature personnelle, la vie, les sentiments et les idées de l'homme Kipling. Elle invite à penser, à travers les symboles qu'elle déploie et suscite, à l'homme autant qu'à l'œuvre.

L'étude s'ouvre par "*l'Inde dans la vie de Kipling*" car cette "vie indienne" est très importante pour comprendre son œuvre d'autant plus qu'elle lui est parallèle.

Mais, pour parler de Kipling, il a fallu d'abord parler de l'Inde parce que les traits de son caractère ne peuvent se comprendre que par là. N'oublions pas que l'Inde à l'époque de Kipling englobait le Pakistan, le Népal, l'Inde actuelle, le Bangladesh et une partie de la Birmanie.

L'évocation qu'a laissée Kipling de l'Inde vaut surtout par ses peintures mais aussi par la chaleur de cette vie passionnée qui l'anime. Kipling a subi l'influence du cadre dans lequel il a évolué. Sa première vision de l'Inde, celle qu'il a connue jusqu'à six ans (1865-1871) a été celle d'un pays heureux, calme. Mais l'Inde de Kipling n'est pas toute l'Inde. Bombay, Lahore, Allahabad, Simla sont les villes qui ont intéressé Kipling, celles auxquelles il a fait allusion dans ses livres parce que c'est là qu'il a vécu et

que ces villes ont marqué son enfance et sa jeunesse. En Inde, l'"ayah"⁽¹⁾ et le "meeta"⁽²⁾ ont exercé sur l'enfant une influence plus forte que celle de ses parents. Ces personnes ont stimulé en lui son besoin de créer et ont provoqué son amour des symboles.

Sa période à Bombay a fait un contraste avec son enfance amère en Angleterre. Celle-ci lui apparut très froide comparée au chaud soleil de Bombay. Mais, ce qui restera gravé dans sa mémoire, ce sera surtout l'influence tyrannique et religieuse de Mrs Holloway dans "*the House of Desolation*"⁽³⁾ à Southsea. De plus à Westward Ho!⁽⁴⁾, l'école le confronta avec une réalité brutale et inhabituelle. De ce fait, "*l'Inde dans la vie de Kipling*" a été valorisée dans ce contraste. Elle a été l'objet d'un désir nostalgique.

La deuxième partie est consacrée à Kipling et à la recherche de son identité.

Après avoir passé onze ans en Angleterre, (1871-1882) la route des Indes s'ouvrit de nouveau à Kipling à dix-sept ans et, dès son retour au pays natal, Kipling s'est senti privilégié. Il a senti un renouveau, une renaissance qui lui a donné l'impression de vivre deux fois. Cette Inde aux multiples parfums qu'il revoit va le reprendre et exercer des influences continues. Il a passé ses "*Seven years hard*"⁽⁵⁾ (1882-1889) dans ce pays comme journaliste et écrivain dans le journal de Lahore, *The Civil and Military Gazette* et là il a transporté ses lecteurs au gré de ses nouvelles, de ville en ville ; de Bombay à Lahore, de Lahore à Simla, de Simla à Lucknow, de Lucknow à Allahabad. Ces villes diverses par leur type le sont aussi du point de vue de leur valeur symbolique. Ce que Kipling aime dans les villes indiennes ne se sépare pas des hommes qui les peuplent. Sa formation de journaliste marquera profondément son œuvre. C'est ici, en Inde, que la rencontre de l'Orient et de l'Occident s'est opérée dans l'âme de Kipling. Déjà, enfant, il s'est trouvé mêlé à la vie des hommes d'action, les Anglais, et à celle des indigènes. Il a connu d'étranges

(1) "Ayah" : servante, nourrice indigène.

(2) "meeta" : serviteur indigène.

(3) "The House of desolation" : Nom de la maison de Mrs Holloway, la logeuse de Kipling à Southsea (Angleterre). Il y vécut de 1882 à 1878.

(4) Westward Ho! : Collège anglais dans un village au bord de la mer près de Southsea. Il y resta de 1878 à 1882.
"Westward Ho!" signifie "Cap à l'Ouest".

(5) Seven years hard : Titre donné par Kipling à l'un de ses chapitres de son autobiographie où il explique qu'il a passé "sept dures années" de travail comme rédacteur en chef d'abord à Lahore puis à Allahabad.

moments comme le héros de son livre intitulé *KIM* et le passage du monde occidental au monde oriental et vice-versa a débouché sur une crise d'identification. Il y a gagné une double nature. Et bien qu'il ait écrit : "*East is East, and West is West, and never the twain shall meet*", ils se sont rencontrés en lui, c'est à dire en "*Kim-Kipling*" — Kim est le lien entre l'Est et l'Ouest car dans le cœur des enfants, il n'y a ni Est, ni Ouest — "*Kim-Kipling*" a été l'enfant des deux mondes. Cependant, cela ne doit pas faire oublier l'occidental natif de l'Inde que Kipling restera et qui dira : "*right or wrong, my country still*", ce qu'un autre Prix Nobel, natif d'Algérie, Albert Camus, exprimera à sa façon cinquante ans plus tard ceci :

"Entre ma mère et la justice, je choisis ma mère".

L'objet de cette deuxième partie est intitulée "*l'identité de Kim-Kipling ou le symbole de l'autre*". Et, à travers l'autre, c'est bien soi-même que Kipling cherche. Il est obsédé par le problème ou le mystère de sa propre identité, quête chargée de toute une portée symbolique héritée des réalités de l'Occident autant que des songes de l'enfance car même lorsque "*Kim-Kipling*" devenu adulte cherchera son identité selon la manière des blancs, le mysticisme de Kipling qui plonge ses racines dans l'Inde même à travers l'imprégnation culturelle de son enfance demeurera latent, insoupçonné de lui-même. Kipling s'est donc projeté dans le personnage de l'enfant Kim, lequel représente la face cachée de sa personnalité. "*Give me the first six years of a child's life and you can have the rest*"⁽¹⁾ a dit Kipling dans son autobiographie en appliquant à lui-même cette formule jésuite.

De plus, la notion de Sahib qu'il a gardé de son enfance a été très profonde. C'est ce qui est expliqué dans le chapitre intitulé : "*Sahib-consciousness*"⁽²⁾. Et, si les parents de Kipling ont donné l'affection "*anglaise*" et Mrs Holloway et les maîtres de Westward Ho ! l'autre face de l'autorité anglaise, les "*bullyings*"⁽³⁾ dont il souffrait lui ont donné la culture anglaise qui a produit les élites pour les colonies. Donc, son goût pour la discipline et son éducation "*stalkienne*"⁽⁴⁾ l'ont préparé à une telle attitude.

(1) Rudyard Kipling : *Something of Myself* 1937, London Mac Millan, ed. 1937, page 1.

(2) Sahib-consciousness : La conscience du Sahib — Sahib : Le colon anglais.

(3) Bullyings : brimades, persécutions, tyrannies.

(4) Stalkienne : Kipling à écrit Stalky et Co — Stalky représente l'Anglais.

En contact avec la race des conquérants, les Britanniques, et avec la race des sujets, les Indiens, Kipling savait qu'il appartenait à la race qui commande, à la classe dirigeante. Pour lui, chaque individu de chaque race justifie sa place selon la loi occidentale.

"A man should whatever happens keep to his caste, race and breed. Let the White go to the White and the Black to the Black"⁽¹⁾.

Le caractère racial de la conception du Sahib de Kipling est indéniable. Il s'agit du blanc de pure souche et Kipling méprise par dessus tout le caractère indigène. Il dénonce la négligence, la saleté, la cruauté de l'Oriental. Par contre, pour lui, ce qui caractérise le Sahib, l'Anglo-Indien, c'est son honnêteté et son désintéressement pour la cause indigène. Kipling, bien sûr, ne met jamais en doute la supériorité anglaise, ni l'infériorité indienne. Et il est bon que les indigènes sentent leur infériorité. Alors pour gouverner cette foule indigène qui est "*curse to the back bone*"⁽²⁾ vous devez avoir des "*guns more guns*"⁽³⁾ car dit-il, c'est la seule chose qui vous donnera le prestige. Pour Kipling, l'indigène est exclu des fonctions de direction parce que ces lourdes responsabilités sont réservées aux Sahibs, car c'est une illusion de penser que l'Indien, l'indigène est capable de gouverner lui-même. Sans de vrais Sahibs à la tête du pays, il ne peut y avoir d'ordre ni de progrès et la relation entre le sahib et l'indigène est une relation de pouvoir et de domination.

Enfin, l'objet de la troisième partie a été de recréer en recourant à toutes les formes possibles de l'analyse, plus qu'un paysage de l'Inde, un univers. Un univers physique et sensible, où la nature, le soleil, le ciel et le vent s'associent comme autant d'éléments premiers pour symboliser l'Inde de Kipling, paradis ou enfer.

L'Inde, pays de beauté et de mystère, dans lequel la nature, l'art et l'histoire l'ont inspiré, excitant et satisfaisant en lui l'intérêt du voyageur et du dilettante ne répondait plus à cette vision pour Kipling. Symbole du Paradis terrestre, l'Inde lui apparaît peu à peu comme une Inde cruelle et maléfique car, en plus du climat amollissant, le paysage de l'Inde se

(1) Rudyard Kipling : *Plain Tales from the Hills "Beyond the Pale"* 1888, London Mac Millan, ed. de 1982, p. 171.

(2) Rudyard Kipling : *Plain Tales from the Hills "His Chance in Life"*, London, Mac Millan, ed. de 1982, p. 82.

(3) Rudyard Kipling : *Departmental Ditties "One Viceroy Resigns"*, London, Methuens, p. 152.

montre dénué de tout charme. Il est inamical pour l'homme qui lutte contre la nature sauvage et contre les épidémies. Dans ce pays, le mystère et le surnaturel s'associent pour peupler les insomnies des habitants. L'Inde est menée par des forces fatales et la femme dans ce pays devient aussi une force qui détruit l'homme. Mais, si la femme est un symbole d'enfer, c'est surtout à cause de l'Inde elle-même.

Ce thème de la nature succède au thème de l'enfance et du paradis perdu ou univers intérieur. Ensuite, il est suivi du thème de l'impérialisme triomphant qui montre une vision de l'Inde et du monde actif car, si de par son climat, l'Inde est un enfer, elle est cependant une chose bien réelle et indissociable de la puissance victorienne.

En Inde, il y a essentiellement une société de soldats et de fonctionnaires et le blanc apparaît comme un homme d'action qui donne toute son énergie au travail et qui est très dévoué. Pour Kipling, l'action est un antidote contre la souffrance, l'isolement et la solitude.

L'œuvre anglo-indienne de Kipling symbolise donc la responsabilité du blanc et l'Inde est devenue symbole de la domination impériale. Ce monde impérial indien a donné à Kipling une foi et lui a aussi inculqué une philosophie de la vie.

L'Anglais, pour lui, symbolise l'expansion anglaise et l'enjeu que représente l'Inde. Cette Inde est racontée ici à l'intention d'un public anglais pour lui faire connaître l'étendue et la richesse de l'empire britannique.

Kipling est l'homme du devoir et du sacrifice qui porte toujours le fardeau d'une responsabilité, qui cherche une explication et une interprétation de son époque.

Il a dédié ses écrits "*To the last and the largest empire that is half unrolled*"⁽¹⁾.

Ses héros sont des hommes d'action, et l'Inde a convaincu Kipling de la valeur de ses fonctionnaires qui combattent la famine et construisent des ponts et de ces soldats en tant que défenseurs du faible et protecteurs de la loi. Il approuve ces hommes qui risquent la mort pour garder la foi et il célèbre leurs vertus morales dans de nombreux contes. Poète de la discipline, il place sa foi dans la hiérarchie, la caste supérieure, c'est à dire toute la partie intelligente de la nation, qui a été pour lui la seule capable de jouer un rôle politique important, mais bien sûr pour cela, elle doit bien connaître ses hommes.

(1) Rudyard Kipling : Dédicace au grand empire britannique.

"Get to know your men, young'un and they'll follow you anywhere that's all you want - Know your men"⁽¹⁾.

L'âge d'or de l'impérialisme colonial pour Kipling se situe entre 1890 et 1905 et il était convaincu que la Grande-Bretagne avait été élue pour accomplir une mission civilisatrice. L'Inde, plus que tout autre pays, a donné l'occasion aux Anglais de remplir cette mission. Mais si Kipling n'a pas pu combattre ou gouverner, il a cependant aidé son pays par sa plume, car en ce qui le concerne, cet objet est plus important qu'une épée :

"The pen is mightier than the sword"⁽²⁾.

Après ce thème de l'impérialisme triomphant, il est évoqué l'univers religieux dont le symbolisme est un fascinant sujet de recherche qui fait découvrir des domaines surprenants, riches de significations pour la vie spirituelle de notre temps.

Kipling qui parle le langage de toutes les religions avait un sens naturel du sacré.

En Inde, il a connu le christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et la franc-maçonnerie. Il a décrit les œuvres des missionnaires et, comme il a longtemps vécu au milieu des musulmans, c'est eux qu'il connaît le mieux. Il aime dans le musulman, l'homme d'action. Il préfère d'ailleurs les musulmans aux hindous. Le monde que dépeint Kipling dans ses histoires hindoues est un monde divisé en plusieurs castes ; on est véritablement hindou que si l'on appartient à une caste. L'hindouisme est la religion la plus importante en Inde, mais depuis sa prime jeunesse, Kipling a été attiré par le bouddhisme. Il s'est intéressé aux sculptures bouddhistes du musée de Lahore dont son père était le conservateur. Il a préféré le bouddhisme à l'hindouisme, mais une autre influence lui a ouvert les perspectives de la solidarité humaine, la franc-maçonnerie, religion pratique qui a pour but la fraternité des hommes.

Dans ce subcontinent dominé par le système de castes et de religions diverses, les hommes de toutes croyances et de tous rangs pouvaient se rencontrer en tant que frères égaux. L'Inde, symbole de mystère est aussi le point de départ d'une quête, recherche d'une vérité et d'une spiritualité.

(1) Rudyard Kipling : The Day's Work "*The Brushwood Boy*", 1898, London, Mac Millan, ed. de 1982, p. 368.

(2) Rudyard Kipling : In Black and White "*On the City Wall*", London, Mac Milan, ed. de 1982, p. 327.

Microcosme du monde et symbole de l'univers, l'Inde est une Jungle dans laquelle les animaux cohabitent avec l'homme.

Cette Jungle indienne, symbole du monde a fasciné Kipling. On croit assister à la naissance du monde à son premier matin. Les *JUNGLE BOOKS*, dont la célébrité est due essentiellement à la figure centrale de Mowgli, sont une œuvre symbolique qui évoque le drame de l'homme devant son destin. C'est une réflexion sur la condition humaine et Mowgli symbolise la lutte de l'homme au sein du monde.

Cette recherche a dû se partager inégalement, la dernière partie occupant d'ailleurs une place beaucoup plus grande que les deux précédentes, car, si "*la vie de Kipling en Inde*" et la "*recherche de son identité*" sont passionnantes, les problèmes de la vision du monde, du paradis perdu, de la vie religieuse, de l'impérialisme et de l'homme devant son destin le sont encore plus.

Kipling est donc l'homme qui a écrit à propos des enfants, des animaux, de la patrie, de l'empire, de l'Inde mystique et du White Man's Burden⁽¹⁾. C'est aussi celui qui nous a fait "*visiter*" toute l'Inde du Nord et ce qui est étonnant, c'est qu'au cours de ses soixante-dix années de vie, Kipling a vécu simplement treize années en Inde — deux fois six ans et demi — Mais le fait que ces treize années aient laissé en lui une marque indélébile, il n'en demeure pas moins que les cinquante sept autres années de sa vie qu'il a passé dans différents pays, son Inde à lui l'a toujours suivi.

Les recherches menées ont tenté de montrer que dans l'œuvre de Kipling, l'Inde et les multiples symboles que renferme la diversité de la géographie, des civilisations, des religions et des catégories sociales de ce grand pays, auront finalement permis l'éclosion de l'immense talent littéraire et poétique de l'écrivain Kipling plutôt que l'envoûtement patriotique et impérialiste du journaliste et du chroniqueur anglais.

En effet, les paysages abondants dans *KIM* ont rarement été égalés en littérature.

Dans ses descriptions visuelles et auditives du Nord de l'Inde, Kipling révèle une puissance d'observation très rare. Son style, simple, exact et coloré intensifie chaque chose et la rend ainsi inoubliable. Et si, au départ, Kipling a conservé pour l'Inde un intérêt de nature politique, par la suite le caractère romanesque de ce pays s'est imposé de façon fulgurante car pour l'auteur de *KIM* et des *JUNGLE BOOKS*, le décor de

(1) *The White Man's Burden* — Le fardeau du Blanc.

l'Inde demeure essentiel parce qu'il s'agit de "son" pays et c'est sans doute pourquoi il est peint avec tant de force. Déçu par la vie mondaine de Simla, ou peut être par une précarité de l'Empire qu'il ne saurait envisager ou admettre Kipling a cherché un refuge dans la nature.

Grâce à lui, l'Inde apparaît comme un pays merveilleux et magique. Elle stimule le peintre en lui, car impérialisme mis à part, la vision de la vie réelle et imaginaire est chez lui d'une très grande qualité.

En refaisant avec Kipling le chemin qu'il a parcouru en tant qu'écrivain, on sait maintenant qu'il est enfin sorti du purgatoire et qu'il a donné la vraie mesure de son génie littéraire et poétique. Kipling l'artiste a fait sortir son art de son métier. Ainsi, il ne se sépare pas de Kipling le journaliste.

Dans les œuvres de ce maître de la nouvelle, la célèbre expression "*that is another story*"⁽¹⁾ est souvent répétée pour indiquer le grand nombre d'histoires qu'il a encore à raconter sur son Inde étrange, magique et mystérieuse.

La recherche n'a pas abouti à faire ressortir le journaliste enthousiaste et industriel ou le chantre de l'impérialisme triomphant mais a montré l'écrivain et l'artiste qui a réussi à faire épanouir le charme et l'art de son œuvre littéraire.

Auteur passionnément épris de l'Inde, microcosme dont il a fait un symbole du monde, Kipling personnage hors du commun, ne pouvait sans doute pas avoir d'héritier.

(1) "That is another story": "Ceci est une autre histoire".